

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

32 | 2000
Varia

Inauguration de la Cinémathèque corse

Laurent Mannoni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/122>

DOI : 10.4000/1895.122

ISBN : 978-2-8218-1036-5

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 159-161

ISBN : 2-913758-32-0

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Laurent Mannoni, « Inauguration de la Cinémathèque corse », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 32 | 2000, mis en ligne le 06 septembre 2006, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/122> ; DOI : 10.4000/1895.122

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Inauguration de la Cinémathèque corse

Laurent Mannoni

- 1 Porto-Vecchio, 17 juin 2000
- 2 L'association « La Corse et le cinéma » a été fondée en 1983 par Jean-Pierre Mattei qui est également membre du conseil d'administration de l'AFRHC. Cinéphile érudit, Jean-Pierre Mattei a rassemblé une collection importante qui comprend plus de 3 000 films, des archives, des affiches et des photos. Il a su créer des liens solides et établir des collaborations actives entre diverses personnalités (l'affichiste Michel Landi par exemple) et institutions (le Service des Archives du Film du CNC notamment). Il a mené de front, avec une équipe motivée, une politique digne d'une cinémathèque exemplaire : recherches et restaurations de films anciens, collectes de fonds d'archives comme la collection Charles Ford, édition d'ouvrages (*la Corse et le cinéma*, 1996, *Napoléon et le cinéma*, 1998), programmations originales, rencontres entre cinéastes, acteurs et le public... À cela s'ajoutent de très intéressantes projections, dans l'île ou à Paris, de films restaurés et accompagnés d'un orchestre : *Amour et vendetta* de René Norbert (1923), *Romanetti* de Gennaro Dini (1924)...
- 3 Il fallait déjà une forte dose d'énergie et de passion à l'ancien pharmacien de Porto-Vecchio pour réaliser ce travail d'animateur, collectionneur, programmeur et historien. Comme Langlois sa Cinémathèque, on peut dire que Jean-Pierre Mattei a porté sur ses épaules, certes assez larges, sans faillir, une institution de plus en plus grandissante. Mais les anciens locaux de la Cinémathèque corse ne suffisaient plus pour abriter les collections, et les bobines de films envahissaient la propre maison de Jean-Pierre. Il s'agissait donc d'ouvrir désormais une Cinémathèque digne de ce nom, dotée des équipements nécessaires. Cette étape essentielle ne se réalisa pas en un seul jour, comme on s'en doute.
- 4 La Collectivité territoriale de Corse et l'ancien député maire de Porto-Vecchio, Jean-Paul de Rocca Serra, personnage mythique de la vie politique insulaire, appuyèrent ce projet qui prit forme au début des années 1990. Le bâtiment fut cependant long à sortir

de terre. Mais le résultat est bel et bien là : la Corse possède une superbe Cinémathèque !

- 5 Situé en plein centre de Porto-Vecchio, le bâtiment est spacieux, et de lignes sobres, l'intérieur est lumineux, les fenêtres en forme de hublot donnent sur la mer. Il comprend deux belles salles : l'une de 130 places, où la Cinémathèque présente ses films ; l'autre de 400 places, pouvant servir de théâtre, et plus spécialement réservée au Centre culturel mais où la Cinémathèque peut également projeter. Outre des bureaux, la Cinémathèque dispose également de réserves climatisées pour ses collections, d'un centre de documentation où l'on peut consulter livres, journaux et articles, d'une salle de visionnement et de montage. Même si certains problèmes demeurent, on peut dire que la Cinémathèque corse s'est donné un très bel écrin. Porto-Vecchio peut servir d'exemple à Paris, qui a tant de mal à réaliser sa propre *Casa di Lume...*
- 6 En ce qui concerne le contenu de ce vaisseau, on a déjà dit que les cales n'étaient pas vides : Jean-Pierre Mattei et son équipe peuvent proposer, outre leur 30 000 bobines de films, quelque 6 000 affiches, 3 000 ouvrages sur le cinéma. La politique d'enrichissement consiste à collecter tout ce qui touche à la Corse, naturellement, mais aussi au bassin méditerranéen. La Cinémathèque travaille également en partenariat avec les collèges, les lycées et l'Université. Il faut souhaiter que les liens se renforcent avec Corte, centre universitaire de l'île. Rêvons un peu, et espérons même qu'un jour soit établie une ligne de chemin de fer entre l'ancienne capitale de la Corse (située au centre) et Porto-Vecchio (qui se trouve au Sud).
- 7 L'inauguration du 17 juin marque un tournant historique et vital pour cette Cinémathèque. L'inauguration a été pleinement réussie. Outre la venue de politiques et de personnalités du cinéma (Daniel Auteuil, José Giovanni, Marie-Josée Nat, Jacques Fieschi, Henri Graziani, Robin Renucci, Pierre Salvadori, etc.), la Cinémathèque pouvait, ce jour-là, présenter deux découvertes : *l'Île enchantée* de Henry Roussel (1926) et *Forza Bastia ou l'île en fête* de Jacques Tati (1978).
- 8 *L'Île enchantée* est un film intéressant et totalement d'actualité, puisqu'il expose la confrontation – évidemment tragique et sanglante – entre une Corse fidèle à ses traditions et une Corse envahie par la « modernité » venue du continent. Dans le film, cette (prétendue) « modernité » s'exprime par le changement des mœurs, et surtout par un essor industriel, dont on sait qu'il a réellement existé à la fin du XIX^e siècle en Corse. Aujourd'hui c'est le tourisme de masse qui enrichit et asphyxie à la fois cette île – les usines ont presque toutes disparu. Le message de *l'Île enchantée* est clair : les industriels représentent le mal, la vérité et la beauté se trouvent dans la nature et le maquis. Cette vision romantique et écologique avant l'heure est bien servie par les acteurs (Rolla Norman, Jacqueline Forzane), les paysages (les montagnes de Piana), les remarquables scènes d'usines. Bien sûr, on retrouve bon nombre des poncifs éternellement attachés à la Corse : bandit d'honneur au grand cœur, vendetta entre familles, et aussi des invraisemblances aberrantes qui prouvent que ce n'est certes pas un Corse qui a réalisé le film ; mais, grâce aussi à la musique de Caramusa et Noël Valli, *l'Île enchantée* reste une excellente découverte.
- 9 *Forza Bastia*, de Jacques Tati, est un court métrage en couleurs, réalisé à Bastia et Furiani en 1978. Tati filme la ville en fête. On tire des coups de fusils en l'air, le drapeau à tête de Maure flotte à toutes les fenêtres. On assiste aux préparatifs du match, il pleut sans cesse et le terrain est complètement trempé. Gros plans sur les visages extasiés, inquiets, furieux ou interrogatifs, des supporters. Les joueurs évoluent péniblement

dans la boue. Le regard de Tati est, comme à son habitude, à la fois comique, ironique et plein de tendresse. Son cachet marque profondément ce film qui est beaucoup plus qu'un simple documentaire.

- 10 Lors du deuxième jour de programmation, la Cinémathèque corse a présenté quelques autres trésors : par exemple le magnifique *Stonde* de Noëlle Vincensini, la vie d'un couple de bergers en Corse durant les années soixante-dix.
- 11 Ajoutons enfin que les privilégiés qui ont pu assister à cette inauguration ont été véritablement envoûtés par Jean-Paul Poletti, le meneur des chœurs d'hommes de Sartène. Lui et son groupe ont chanté des polyphonies d'une impressionnante qualité. Il y avait aussi les trois jeunes beautés corses du groupe Soledonne, dont nous n'arrivons pas à oublier la présence et l'interprétation, notamment, de *Indianu*.